

Matthieu 2, 1-12 : ¹ Après la naissance de Jésus, à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem ² et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus nous prosterner devant lui. ³ A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. ⁴ Il rassembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple pour leur demander où devait naître le Christ. ⁵ Ils lui dirent : A Bethléem de Judée, car voici ce qui a été écrit par l'entremise du prophète : ⁶ *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certainement pas la moins importante dans l'assemblée des gouverneurs de Juda ; car de toi sortira un dirigeant qui fera paître Israël, mon peuple.* ⁷ Alors Hérode fit appeler en secret les mages et se fit préciser par eux l'époque de l'apparition de l'étoile. ⁸ Puis il les envoya à Bethléem en disant : Allez prendre des informations précises sur l'enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi je vienne me prosterner devant lui. ⁹ Après avoir entendu le roi, ils partirent. Or l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait ; arrivée au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. ¹⁰ A la vue de l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. ¹¹ Ils entrèrent dans la maison, virent l'enfant avec Marie, sa mère, et tombèrent à ses pieds pour se prosterner devant lui ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. ¹² Puis, divinément avertis en rêve de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Nous fêtons aujourd'hui l'épiphanie.

En principe, l'épiphanie tombe le 6 janvier, 12 jours après Noël.

Et le dimanche le plus proche de l'épiphanie, ce devrait être dimanche prochain 9 janvier et non aujourd'hui. Mais, dans les pays où le 6 janvier n'est pas un jour férié, c'est le dimanche précédent le 6 janvier que l'on fête cela ou plus exactement le deuxième dimanche après Noël.

Cette règle a été instaurée en 1802 par le pape Pie VII, l'adversaire de Napoléon et le pape préféré des écoliers et des amateurs de calambours faciles.

Nous fêtons donc aujourd'hui l'épiphanie grâce à Pie VII.

Epiphanie vient du grec, *épiphaneia*, qui signifie l'apparition, la manifestation.

Traditionnellement, le dimanche de l'Epiphanie fête deux événements rapportés dans les évangiles, et où Jésus est reconnu comme manifestation de Dieu.

Dans le monde latin, on fête l'adoration des mages venu adorer l'enfant nouveau né.

Dans le monde oriental, orthodoxe, c'est le baptême de Jésus, qui marque le début de son activité et sa présentation à Dieu, plus souvent appelée Théophanie.

Les protestants suivent la tradition occidentale ou catholique et s'attachent à l'adoration des mages et leurs cadeaux.

Ce qui permet de justifier cette belle tradition de Noël : les cadeaux.

Sans doute conviendrait-il, à ce propos, d'attendre l'épiphanie pour donner ces cadeaux.

Cela permettrait en plus d'acheter les cadeaux moins cher en raison des soldes ou en profitant des reventes à bas prix sur internet.

Et chaque année il y a de plus en plus de cadeaux revendus sur internet.

Cela vaudrait le coup d'attendre début janvier. Pensez-y l'année prochaine.

Internet a tout changé.

Un paroissien qui aime l'humour m'a communiqué un dessin représentant la crèche et Joseph avec son smartphone découvrant que, je cite, "Gaspard a le covid, Balthazar est cas contact et Melchior n'a pas le passe sanitaire, ils envoient un coupon amazon".

Les temps sont durs et il vaut mieux essayer d'en rire.

L'épidémie de Covid, c'est beaucoup de rencontres empêchées, de rencontres ratées. Tout ce que nous avons subi depuis des mois et que nous espérons voir disparaître au cours de cette nouvelle année. Heureusement il y a internet qui permet les rencontres à distances, et c'est mieux que rien.

Mais un sms, ce n'est pas une vraie rencontre dans la joie de la présence physique.

Et un coupon amazon comme cadeau, ce n'est pas exactement l'or, l'encens et la myrrhe des mages de notre récit.

Les cadeaux de Noël sont justifiés traditionnellement par le texte de l'Evangile que nous avons lu avec l'histoire des mages apportant leurs cadeaux à Jésus.

On parle traditionnellement des trois rois mages.

En fait, dans le texte de la Bible, ils ne sont pas trois, et ce ne sont pas des rois.

On ne nous dit pas combien ils étaient, ni comment ils s'appelaient.

Regrettable lacune comblée ensuite par la légende qui les a comptabilisés au nombre de trois et cela en raison des trois cadeaux.

La légende, au Moyen-âge, les a aussi baptisés des noms de Gaspard, Melchior et Balthazar. Informations également absente des textes bibliques.

De toute façon, les auteurs des Evangiles selon Matthieu et Luc, les seuls à nous parler de la naissance de Jésus, n'ont pas rédigés leurs récits comme des recensions historiques, selon nos critères actuels, ou même journalistiques.

Comment Jésus pourrait-il à la fois naître dans une crèche faute de logement disponible et être visité par les mages dans une maison ?

Etre ensuite présenté au temple de Jérusalem comme premier-né selon Luc et être en Egypte selon Matthieu ?

Avoir des parents originaires de Nazareth en Galilée selon Luc ou de Bethléem selon Matthieu ?

Chercher à harmoniser les récits a été très à la mode et l'est parfois encore.

Mais cette recherche d'harmonisation entre les textes n'a aucun intérêt pour comprendre le message qu'ils veulent nous transmettre.

Ce que nous offre la Bible, c'est à la fois de rencontrer le Jésus nouveau-né dans la plus extrême pauvreté d'une crèche, avec les personnes les moins recommandables socialement que sont les bergers, et, en même temps, rencontrer ce nouveau-né dans une maison normale mais en compagnie de personnes totalement différentes, non plus des pauvres mais des riches, non plus des habitants du pays mais des étrangers, non plus des juifs mais des païens venus de loin, de très loin.

Les mages, ce ne sont pas des rois.

Ce sont plutôt des astronomes ou des astrologues, pratiquant un art de la divination à partir des astres, pratique très mal vue dans le judaïsme à l'époque comme encore aujourd'hui.

Ce sont les ancêtres des personnes qui rédigent les horoscopes.

Vous avez peut-être déjà reçu l'information. L'influence des planètes, et notamment de Jupiter, va vous permettre de faire de grandes rencontres au cours de cette nouvelle année, notamment ceux qui sont nés sous le signe du Lion, du Capricorne ou du Verseau. La conjoncture sera également favorable pour ceux qui sont nés sous le signe du Bélier, du Taureau ou du Sagittaire, mais moins en début d'année, surtout si vous n'êtes pas vaccinés.

Les mages étaient les rédacteurs des horoscopes à l'époque de Jésus.

Or, ce sont ces non-juifs, hérétiques, qui, en pratiquant leur science un peu controversée, ont su, avant tous les Juifs, et même les plus versés dans la Torah, que le "roi des Juifs" était né.

C'est en se guidant sur une de "leurs" étoiles qu'ils sont venus depuis l'Orient. Dans cette histoire étonnante, c'est un parfum de paradoxe et d'exotisme qui apparaît dès les débuts de l'Evangile.

Et c'est une dimension d'universalité qui pointe et va s'imposer ensuite jusqu'au dernier verset de l'Evangile, à la dernière instruction du Ressuscité à ses disciples : "allez faites des gens de toutes les nations des disciples baptisez les au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit et enseignez leur à garder tout ce que je vous ai enseigné".

Dans 3 semaines, ce sera la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et la liturgie de célébration a été préparée par les Eglises d'Orient, durement éprouvées ces derniers temps.

Elles ont choisi comme texte d'Evangile ce récit des mages venus d'orient précisément pour illustrer la dimension d'universalité du christianisme.

Dès le début de l'Evangile, ce sont des païens qui, étrangement, vont informer les Juifs de la naissance de leur Messie.

Mais ils ne savent pas où exactement.

En tout cas, ce sont les chefs de la religion juive, interrogés par Hérode, qui vont leur dire où l'événement doit avoir eu lieu grâce au livre de Michée:

Michée 5, 1 : « Et toi, Bethléem Éfrata, dit le Seigneur, tu es une localité peu importante parmi celles des familles de Juda. Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël, et dont l'origine remonte aux temps les plus anciens. »

Matthieu modifie légèrement le texte : *"Toi, Bethléem, tu (n') es (pas) la plus petite..."*.

Du moment que Jésus y est né, Bethléem, ne peut plus être une ville totalement sans importance. C'est la ville où doit naître le Messie.

Les mages poursuivent donc leur voyage vers Bethléem.

A la vue de l'étoile, ils éprouvent une très grande joie.

Et, aux pieds de l'enfant de Bethléem, les mages déposent leurs trésors.

Ils déposent l'or, l'encens et la myrrhe.

Drôles de cadeaux.

- L'or c'est le symbole de la richesse et l'instrument du pouvoir.

C'est ce qu'on offre à un roi; ainsi, la reine de Saba en a offert à Salomon lorsqu'elle est venue le voir.

Alors, offrir de l'or à Jésus, c'est voir en lui le Messie-roi.

- L'encens est un parfum très précieux.

Il était réservé aux offrandes pour les dieux.

L'encens pur entrait dans la composition du parfum sacré réservé exclusivement à l'usage du Temple (Exode 30/34ss). Alors, offrir de l'encens à Jésus, c'est voir en lui Dieu lui-même et l'adorer comme tel.

- La myrrhe, c'est le symbole de la souffrance et de la mort. Elle servait (avec d'autres aromates) à fabriquer l'huile sacrée dont on oignait les meubles et les ustensiles du Temple, ainsi que les prêtres (Exode 30/23ss). On l'utilisait aussi pour embaumer les corps, comme ce sera le cas pour celui de Jésus, embaumé par les soins de Nicodème (Jean 19/39).

Alors, offrir de la myrrhe à Jésus, c'est voir en lui le prêtre qui officie en notre faveur, mais c'est aussi annoncer sa mort rédemptrice, et proclamer qu'il est mort et ressuscité pour nous.

Apparemment, ce que font les Mages, c'est un geste absurde.

Mais, en fait, c'est un geste profondément religieux, étrangement religieux pour des étrangers non-juifs.

Mais peut-être ne faut-il pas trop s'attacher au sens de ces cadeaux.

Car le premier sens de ces cadeaux c'est que ce sont avant tout des cadeaux.

Comme on dit souvent : c'est l'intention qui compte.

La rencontre avec Jésus, qui nous a été donné, c'est aussi l'appel à donner gratuitement et à renoncer gratuitement.

La découverte du don reçu, le don absolu, nous entraîne vers le don donné, fait par nous-mêmes. Ce don est témoignage de la très grande joie que nous pouvons ressentir devant Jésus, très grande joie éprouvée par les mages.

"Ils regagnèrent leur pays par un autre chemin".

Les mages évitent le piège tendu par le roi Hérode qui voudrait leur faire dire où se trouve ce concurrent qu'il voudrait faire éliminer. De cela va résulter le massacre des enfants nouveau-nés ordonnés par Hérode, massacre auquel Jésus va échapper grâce à la fuite en Egypte de sa famille.

Les mages, dans notre récit, ne transmettent pas à Hérode l'information qu'il souhaitait. Ils ne repassent pas pour cela par Jérusalem.

Ils repartent par un autre chemin.

Mais cet autre chemin est aussi le signe d'une vie transformée.

La découverte du Christ amène à repartir chez soi, mais en suivant une autre route, en ayant une autre conduite.

La rencontre avec Jésus modifie notre chemin.

Comme pour les mages, la rencontre avec le Christ nouveau-né, c'est sa naissance en nous. Et sa naissance en nous, c'est notre nouvelle naissance pour une vie transformée sortant du sentier battu de nos jours passés.

C'est pourquoi il va nous être permis de rentrer maintenant chez nous, mais pas par le même chemin qu'avant : par un autre chemin.

Parce qu'un enfant nous est né, parce qu'un Seigneur nous est donné. Amen